

PROJET SHÔNAGON

D'après les *Notes de chevet* de Sei Shônagon
Traduites par André Beaujard aux éditions Gallimard/Unesco 1966

/acte 1



DU 25 MARS AU 23 AVRIL 2006

AU STUDIO-THEATRE DE VITRY

PROJET SHÔNAGON /acte 1

D'après les *Notes de chevet* de Sei Shônagon

Mise en scène	Sophie-Pulchérie Gadmer
Collaboration artistique	Delphine de Stoutz
Images/Multimédia	Clément Martin
Lumières	Bertrand Couderc
Son	Emmanuel Nappey
Stagiaire	Laetitia Mateos

Avec

Hiromi Asaï
Bérengère Lebâcle
Najib Oudghiri

Durée du spectacle 1 h 20

PROJET SHÔNAGON

La traversée d'un lieu, d'une œuvre, d'un public

À l'origine

Le Projet Shônagon est né d'une rencontre de travail avec Frédéric Fisbach autour des *Notes de chevet* de Sei Shônagon au Studio-théâtre de Vitry. Dans un premier temps, je mis en scène une forme conçue pour l'architecture du lieu et du texte, basée sur la perception interprète-spectateur, dans laquelle je jouais en solo en décembre 2004. Puis une deuxième forme réunissant trois acteurs a été présentée au public en février 2004 au Studio-théâtre de Vitry. Après la réalisation de ces gestes, est apparu le désir de pousser plus loin les pistes abordées, de définir un concept diffusable et d'interroger les modes de représentations dans un projet autonome. C'est aujourd'hui l'objet du Projet Shônagon.

Les *Notes de chevet* sont constituées d'images, poèmes, souvenirs, réflexions et listes de choses, venus à l'esprit de Sei Shônagon, dame d'honneur de la cour impériale du Japon, aux alentours de l'an 1000. Elles appartiennent au genre littéraire du *sôshi*, formé d'écrits intimes épars, émergés au courant du pinceau et échus au gré des associations de leur auteur. Elles n'appellent pas forcément de lecture linéaire, à la manière d'un recueil de poésies. Vivier de formes, elles reflètent un monde, qu'aucune reconstitution historique ne saurait restituer. Elles interrogent avant tout dans leur éparpillement et leur diversité, la perception sensible du monde propre à chaque individu, à travers les espaces-temps de l'écriture et de la lecture.

Leurs multiples facettes forment un langage singulier résultant des voix intérieures de Sei Shônagon, dont l'écho demeure perceptible à travers le silence des siècles. À la perception de l'instant et du temps présent, se superpose le rapport à la mémoire et au passé : mille ans et un continent nous séparent de la rédaction des *Notes de chevet*.

Quelle peut être la réception d'un texte si ancien pour nos êtres occidentaux contemporains ?

Cette question détermine le projet. Il ne s'agit pas de monter l'intégralité du texte de Sei Shônagon, mais de le faire percevoir à travers une série d'interrogations entourant son univers littéraire poétique. Il s'agit de mettre en chantier et en œuvre des questionnements sur la lecture, l'écriture, le langage, les espaces concrets et mentaux qui s'y rattachent, d'explorer leurs possibles modes d'expressions et de représentations, et de mettre ainsi en place un cheminement interactif entre l'équipe et le spectateur, tendant vers l'esprit de la lettre.

Le Projet Shônagon s'inscrit dans une démarche de recherche, dans un processus de travail expérimental. Pensé comme une pérégrination ludique, il est destiné à se déployer en plusieurs étapes et en plusieurs lieux. Chaque forme réalisée sera autonome, tout en étant reliée aux autres et prenant sens au gré de leurs productions.

Les choses

En partant de sensations de lecture, je me suis arrêtée sur des fragments récurrents dans les *Notes de chevet* : les impressions de Sei Shônagon sur les choses qui l'entourent. L'écrivain désigne le langage comme « une chose particulière » et en distingue plusieurs : « Langage de bonze. Langage d'homme et langage de femme. »

Il m'est alors apparu que toute projection relevant de l'ordre des idées ou des sensations, à partir du moment où elle est émise et portée à la connaissance du spectateur, devient quelque chose, perceptible par l'expérience. De ce constat, surgissent un ensemble de questions.

La chose théâtrale comme la chose de l'esprit, ne peut être simplement décrite, elle passe par une nécessaire re-présentation, un déplacement des actes correspondant au déplacement de la pensée. Peut-on saisir ce cheminement intérieur et le traduire dans des espaces définis, par un travail sur les corps, les voix, les rythmes, les matières et supports de projection ? Peut-on faire entrer le spectateur dans une chambre d'échos, possible résultante d'un espace mental, où résonnent les bribes de lectures dans leurs libres associations, avec leurs viviers d'images, figurations et analogies ? Peut-on tenter, à partir d'actions concrètes, de pointer des mécanismes immatériels ? Peut-on inviter le spectateur à déambuler dans le champ des ambiguïtés inhérent au langage ? Le ludique même de l'esprit peut-il s'accommoder du jeu théâtral ?

Le regard sur les choses

Le spectateur, dans un sens premier, désigne le témoin d'un événement, la personne qui regarde ce qui se passe et qui peut certifier quelque chose qu'elle a vu fort de son expérience.

Sei Shônagon est spectatrice du monde dans lequel elle évolue, en l'occurrence de la cour impériale japonaise du XI^e siècle. Elle retranscrit ce qu'elle en perçoit au hasard des jours, au gré des heures et des saisons, sur ses notes, assise à la fenêtre intime de son être.

Dans le Projet Shônagon, l'expérience théâtrale s'intéresse particulièrement à l'espace de la perception subjective. Ainsi, le regard du spectateur sera confronté aux regards sensibles des artistes traduisant dans les gestes de la représentation leurs propres confrontations avec l'univers intime de l'auteur.

Pour ce faire, les parcours des interprètes (vidéaste, comédiens) seront élaborés d'après leurs impressions de lecture, à partir de leurs propres associations, images et fantaisies, de leurs propres réceptions du texte. Les membres de l'équipe mettront alors en œuvre et en relation leurs langages et leurs modes d'écriture respectifs.

Le temps des choses

En partant du principe qu'un théâtre n'est pas un lieu de consommation fléchée s'inscrivant dans le rapport univoque du s'asseoir à une place assignée, ni dans le package conventionnel scène/salle, spectateur dans l'ombre, acteur illuminé, que les rituels afférents à la représentation théâtrale sans être rejetés méritent d'être interrogés afin d'inventer de nouveaux codes, signes et de mettre en place des conventions renouvelées, dans l'optique de ménager de nouveaux accès au spectacle vivant pour le spectateur, le Projet Shônagon propose d'investir plusieurs lieux comme des entités.

Dans chacun de ces lieux, des formes différentes seront développées. Des angles d'approches différents de l'œuvre seront proposés, à partir d'angles différents que proposent l'architecture des lieux, invitant les spectateurs à percevoir la chose théâtrale sous un angle renouvelé, et à se déplacer dans le regard qu'ils portent sur leurs propres fonctions au sein d'une création et du théâtre, ou d'un lieu que le théâtre investit.

Le Studio-théâtre de Vitry est un lieu spécifique par son architecture et son histoire, troublante au regard des notes éparpillées de Sei Shônagon : cet ancien atelier de ferblanterie servit d'entrepôt à un chiffonnier de papier jusqu'à sa transformation en théâtre. Il offre une contiguïté d'espace jouant sur un rapport extérieur/intérieur singulier. Cour arborée, fenêtres intérieures, rapport scène-salle indistinct, verrière et espaces extérieurs, cet endroit invite à penser les lieux de la représentation, à déplacer l'acte théâtral au sein même de l'enceinte du théâtre.

Nous proposons ainsi de déployer l'expérience du Projet Shônagon dans le temps afin de l'envisager comme un lieu commun, un lieu de joie, d'élaboration et de partage de la pensée.

PROJET SHÔNAGON

Pour un voyage interactif du spectateur

Nous concevons le rapport à l'objet artistique du Projet Shônagon comme un voyage, voyage au temps présent entre différents territoires, et voyage au long cours constitué d'étapes décisives, qui dépasse le seul cadre de la représentation publique.

Nous voulons ouvrir un chantier de travail pour un théâtre qui se compose par et avec le spectateur. On peut rêver à un spectateur qui est là avant, pendant et après, un public-dramaturge comme le décrit Goethe, et le convoquer dans la réalité grâce aux technologies actuelles.

Comment réagit le spectateur à l'œuvre, comment la questionne-t-il, en quoi cette rencontre peut-elle être un événement ?

L'espace Internet

Le site Internet du Projet Shônagon propose divers points de contact avec le spectateur ou l'internaute curieux. Il lui propose une navigabilité au cœur du processus de création, des films courts, enquêtes et reportages multimédia réalisés en France et au Japon, et des modalités de participation sous forme de jeu.

Les réalisations du Projet Shônagon et leurs implications *a posteriori* seront présentes sur le site, qui fonctionne comme un forum actif, recueillant impressions, critiques et échanges de points de vue.

Ateliers de dramaturgie-pratique

L'écriture du je(u)

Dimanche 12 mars 2006 de 14h à 19h au Studio-théâtre de Vitry

Les *Notes de chevet* inaugurent le genre poétique du *sôshi* ou *zuihitsu*, formé d'écrits intimes épars, littéralement « au courant du pinceau », émergés au gré des impressions et des associations de l'auteur, sans souci d'ordre, ni de chronologie. Sei Shônagon mêle des listes de choses à des récits dans lesquels surgissent ça et là des *tanka*, poésies composées en 5 vers et 31 syllabes. Nous travaillerons autour de ces divers matériaux et rechercherons les mécanismes de cette écriture, où la parole intime qui surgit est aussi une parole donnée à l'autre. Comment s'écrit le je, comment se joue le je, comment je m'écris dans le jeu ? Nous confronterons les lieux où se livre la conscience de soi, de l'auteur, de l'interprète et du spectateur. Des lieux particuliers au lieu commun, nous trouverons des points de rencontre par la discussion, le témoignage et l'expérimentation.

Les choses de l'esprit/Les lieux de la représentation

Samedi 29 avril et dimanche 30 avril 2006 de 14h à 19h au Studio-théâtre de Vitry

Le travail autour des *Notes de chevet* propose de suivre le processus d'écriture du texte constitué d'associations et de citations, en l'élargissant à notre conception hypertextuelle contemporaine. Comme la savante et aléatoire confection d'une toile d'araignée, les mots nous font rebondir sur un *corpus* beaucoup plus vaste. Une nébuleuse sémantique peu à peu se constitue, dans laquelle nous évoluerons avec les spectateurs. Atelier qui court sur deux jours, nous travaillerons dans un premier temps sur le magma de textes qui ont forgé le spectacle ainsi que sur les traces laissées par les spectateurs à l'issue des représentations. Le dimanche sera consacré à la création de formes "objets communs", mises en espace ludiques du parcours du spectateur.

Atelier amateurs/professionnels

Un atelier est proposé à des amateurs et comédiens professionnels un jeudi sur deux entre 19h30 et 23h, à partir du 23 février, dans l'optique de créer le Projet Shônagon en ville.

Ce groupe se réunira tous les 15 jours, de 19h30 à 23h, dès le jeudi 23 février, au Studio-théâtre de Vitry pour travailler sur la multiplicité des formes qui peuvent jaillir du texte. Ce travail de recherche est accompagné par la mise en place de *happenings* ludiques qui seront présentées dans différents espaces de Vitry. Une forme rassemblant toutes ces étapes de travail sera créée fin juin au Studio-théâtre.

« Nous sommes dans le champ de l'histoire comme dans le champ du langage ou de l'être »

« En retrouvant le monde ou l'être « vertical », celui qui est debout devant mon corps debout, et en lui les autres, nous apprenons une dimension où les idées obtiennent aussi leur vraie solidité »

« Le monde, l'Etre ne tient qu'en mouvement, c'est ainsi seulement que toutes choses peuvent être ensemble »

Signes
Merleau-Ponty

Sei Shônagon et les *Notes de chevet*

Sei Shônagon, du clan Kiyowara, appartenait à la cour de l'empereur Ichijo, et servait l'impératrice Sadako, dans le Japon du début du XI^e siècle. Nous ne connaissons presque rien de sa vie, ni même son véritable nom, *shônagon* désignant une fonction proche de « troisième sous-secrétaire d'État », et *sei* étant un caractère exprimant l'idée de pureté. On a parfois avancé le nom de Kiyowara Nagiko, mais cela reste sans véritable fondement. Il semble qu'elle soit née vers 965 et qu'elle ait séjourné à la cour des années 990 à 1013.

Nous ne la connaissons qu'à travers son œuvre, le *Makura-no-sôshi* (*Notes de chevet*), qui, avec le *Genji monogatari* d'une autre femme Murasaki Shikibu, est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'âge d'or de la littérature japonaise.

Avec le *Makura-no-sôshi*, Sei Shonagon inaugure un genre nouveau, celui des *zuihitsu* (écrits au fil du pinceau). Ce n'est pas un journal intime organisé de manière chronologique (*nikki*) mais une suite de quelque trois cents notes décousues, livrées au gré des associations de leur auteur, un mélange d'anecdotes, de pensées, d'images et de réflexions qu'elle enfermait dans le cylindre de bois creux (*makura*) qui servait d'oreiller à l'époque, soutenant la nuque et permettant de conserver l'agencement des coiffures.

Les sujets les plus divers se succèdent immédiatement, certains passages se répètent, d'autres se contredisent. Elle énumère des listes de choses qui éveillent tel ou tel sentiment, sous forme de séries, mais aussi les phénomènes météorologiques, les époques de l'année, les lieux et les paysages connus, les arbres, les plantes, les poésies, les oiseaux, les divinités... On rencontre également dans le recueil des descriptions, des récits, des portraits et des tableaux de scènes choisies. Souvent ses écrits éveillent les sens, tantôt elle sollicite l'ouïe, l'odorat, la vue, le toucher.

Les *Notes de chevet* furent souvent transcrites avant d'être imprimées pour la première fois au XVII^e siècle, soit plus de six cents ans après leur apparition. Il en existe donc d'innombrables variantes, versions et éditions. La langue employée est très différente de celle de l'actuel japonais, mais elle garde en commun le fait de laisser à imaginer beaucoup plus qu'elle n'exprime. Outre le fait que Sei Shônagon pouvait laisser bien des choses sous-entendues, parce que ses contemporains les connaissaient et les identifiaient, la traduction du japonais en français empêche dans bien des cas de cerner fidèlement la pensée de l'auteur. Reste néanmoins perceptible l'esprit singulier de Sei Shônagon, planant au-dessus de la lecture des *Notes de chevet*.

Extraits des *Notes de chevet*

Le soir tombe, et je ne puis plus tracer les caractères. D'ailleurs mon pinceau est usé. Je voudrais pourtant, avant de terminer, ajouter ces quelques lignes : dans ces mémoires, écrits pendant les heures où retirée chez moi, loin du Palais, je m'ennuyais et me croyais à l'abri des regards, j'ai rassemblé des notes sur les événements qui s'étaient déroulés devant mes yeux et sur les réflexions que j'avais faites en mon âme. Comme ils renferment des passages où l'on trouverait, me disais-je, que j'avais manqué de réserve, trop bavardé, ou consigné des remarques fort désagréables pour les gens, je me proposais de cacher avec soin mon cahier. Hélas ! quelqu'un l'a découvert, et je n'ai pu retenir mes larmes.

Un jour, le Ministre du centre ayant apporté à l'Impératrice toute une liasse de papier, Sa Majesté demanda : « Que faudrait-il écrire là-dessus ? On a déjà copié, par ordre de l'Empereur, le livre des Mémoires historiques . – Moi, dis-je alors, je ferais de ces feuilles un carnet de chevet. – Eh bien, prenez-les ! » répondit ma maîtresse. Elle me donna tout ce qu'elle avait reçu, et je me mis en devoir d'employer complètement cette inépuisable quantité de papier en y notant les faits étranges, les choses du passé, les autres, quelles qu'elles fussent. J'ai donc très souvent laissé courir mon pinceau sans beaucoup d'attention. Règle générale, j'ai rapporté ce que j'avais observé de curieux dans le monde ; mais j'ai choisi, de même, ce qui me semblait de nature à montrer la splendeur des hommes, et j'ai parlé encore des poésies, des arbres, des herbes, des oiseaux et des insectes.

Choses qui font battre le coeur

Des moineaux qui nourrissent leurs petits.
Passer devant un endroit où l'on fait jouer de petits enfants.
Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée d'encens.
S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.
Un bel homme arrêtant sa voiture, dit quelques mots pour annoncer sa visite.
Se laver les cheveux, faire sa toilette, et mettre des habits tout embaumés de parfum. Même quand personne ne vous voit, on se sent heureuse, au fond du coeur.
Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par l'averse que le vent jette contre la maison.

Choses détestables

En frottant le bâton d'encre de Chine sur la pierre de l'écritoire, on rencontre un cheveu qui s'y est introduit. Ou encore, un petit caillou était caché dans ce bâton d'encre, et il grince : « gishi-gishi ».
Un bébé qui crie juste au moment où l'on voudrait écouter quelque chose.
On a eu la folie de faire coucher secrètement un homme dans un endroit où il n'aurait jamais dû venir, et voilà qu'il ronfle.
Une souris qui court partout est extrêmement désagréable.

Au printemps, c'est l'aurore...

Au printemps, c'est l'aurore que je préfère. La cime des monts devient peu à peu distincte et s'éclaire faiblement. Des nuages violacés s'allongent en minces traînées. En été, c'est la nuit. J'admire, naturellement, le clair de lune ; mais j'aime aussi l'obscurité où volent en se croisant les lucioles. Même s'il pleut, la nuit d'été me charme. En automne, c'est le soir. Le soleil couchant darde ses brillants rayons et s'approche de la crête des montagnes. Alors les corbeaux s'en vont dormir, et en les voyant passer, par trois, par quatre, par deux, on se sent délicieusement triste. Et quand les longues files d'oies sauvages paraissent toutes petites ! C'est encore plus joli. Puis, après que le soleil a disparu, le bruit du vent et la musique des insectes ont une mélancolie qui me ravit. En hiver, j'aime le matin, de très bonne heure.

Choses rares

Un gendre loué par son beau-père.
Une bru aimée par sa belle-mère.
Une pince à épiler, d'argent, qui arrache bien.
Un serviteur qui ne médit pas de son maître.
Une personne sans la moindre manie, sans infirmité, supérieure au physique comme au moral, et qui reste sans défaut, alors qu'elle vit dans le monde.

Choses qui sont éloignées, bien que proches

Les fêtes dans les environs du Palais.
Les relations entre des frères et des sœurs, ou des parents, qui ne s'aiment pas.
Le chemin qui serpente dans la montagne de Kurama.
L'intervalle entre le dernier du douzième mois et le premier jour de l'an.

Choses qui sont proches, bien qu'éloignées

Le Paradis.
La route d'un bateau.
Les relations entre un homme et une femme.

PROJET SHÔNAGON

L'équipe

Sophie-Pulchérie Gadmer mise en scène

Ayant alterné formations et expériences d'interprète tout en poursuivant ses études, Sophie-Pulchérie Gadmer, après l'obtention d'une maîtrise en droit et en sciences politiques, obtient un DEA d'histoire du droit à Paris II en 1999, où elle se spécialise en droit public médiéval et interroge l'émergence de la notion de représentation. Elle joue dans un cycle de performances aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise en 2000-2001, participe à la constitution de reportages en France et en Afrique, et devient rédactrice en chef du Journal Interactif du Théâtre de TheatreOnline en 2001-2002. À cette occasion, elle explore les liens entre le spectacle vivant et les nouvelles technologies et s'implique dans la création multimédia.

En 2002, elle intègre le DESS Mise en Scène - Dramaturgie de Nanterre. Dans ce cadre, elle travaille avec Jean Jourdeuil, Jacques Rebotier, David Lescot, Jean-Yves Ruf, Gilles Taschet, Frédéric Fisbach, et met en scène *Cimetière* d'après *Les Paravents* de Jean Genet et *4.48 psychose/Fragments* d'après Sarah Kane à l'Aquarium du Théâtre de Nanterre-Amandiers.

En 2003, elle joue dans les mises en espace de *Pièces* de Philippe Minyana et *La Mi-Temps* de Jean-Paul Quéinnec à Théâtre Ouvert. En 2004-2005, elle joue et assiste à la mise en scène Frédéric Fisbach dans *L'illusion comique* de Pierre Corneille, créée au Festival d'Avignon, puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée. Elle est également assistante et dramaturge de Frédéric Fisbach pour *Gens de Séoul* d'Horiza Hirata au théâtre Setagaya de Tokyo en novembre-décembre 2005, repris au Festival d'Avignon 2006. En janvier 2006, elle part à Kyoto sur les traces de Sei Shônagon. Le Studio-théâtre de Vitry l'accueille en résidence et dans ce cadre, elle développe le Projet Shônagon d'après les *Notes de chevet* de Sei Shônagon.

Delphine de Stoutz collaboration artistique

Après une maîtrise de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales, Delphine de Stoutz obtient un DEA d'Études Théâtrales. Elle intègre le DESS de Mise en scène - Dramaturgie à l'Université Paris X – Nanterre. En parallèle de ses études, elle participe à des créations en France, en Suisse et aux États-Unis en tant que dramaturge, assistante à la mise en scène et traductrice. Elle a notamment travaillé avec Kurk Boyd (*A Streetcar Named Desire*), Jean Liermier (*Peter Pan*), Jacques Rebotier (*Le Jeu d'Adam*, *La Description de l'Homme*, *Contre les bêtes*), Karin Serres (*Colza*) et Jean Boillot (*Coriolan*). Elle a mis en scène *L'Histoire d'amour du siècle* de Märta Tikkanen en 2003, et a réalisé un documentaire fictionnel pour le compte de ce spectacle. Elle a mis en voix et fait une mise en espace de *La Mi-temps* de Jean-Paul Quéinnec à Théâtre Ouvert, et de *Programme de gestion colère et enlèvement* d'Alexandre Friedrich à ANETH pour les Éditions Théâtrales. Elle donne également des cours de dramaturgie à l'Université Paris X.

Clément Martin vidéo/multimédia

Diplômé du CELSA (École des Hautes Études en Sciences de l'Information et de la communication) et de l'ENSAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris). En 2003, il a été élève de la Cooper Union for the Advancement of Science & Art, à New York City. Dans cette ville, il a présenté (...)une performance dans The Great Hall at Cooper Union en collaboration avec Ritsuko Nomura. Avec cette dernière et Marie Bertrand, ils présenteront *Spasm* une performance dans le cadre des Ateliers A.I.R. (ENSBA). Il a participé en 2005, à la création d'images monumentales projetées par Skertzo lors d'événements à Moscou, Casablanca et au Futuroscope de Poitiers. Il a animé les vidéos de *Plug In* d'Alain Bublex pour une exposition au sein du The Art Museum of the University of Houston en avril 2005. Clément Martin réalise par ailleurs des courts-métrages abstraits (*Porn Tv*, *Immersion I* présenté au festival vidéoFormes en 2003) et des essais documentaires (*Une infirmière à l'hôpital*, *The dormen*). Il a dernièrement travaillé avec la Compagnie des Lucioles, en collaboration avec Bruno Geslin, sur les vidéos de la *Tour de la Défense* de Copi, mis en scène Marcial di Fonzo Bo, et sur celles de *Sale Crise* (d'après les dessins de Copi), par le même metteur en scène, en collaboration

avec Denis Guéguin, qui sera présenté dans un premier temps au festival Temps d'Image. Par la suite, ces deux pièces seront présentées au Festival d'Avignon 2006. Par ailleurs, il est soutenu par le D-lab de l'association Dédale pour son installation interactive, *l'Ombre d'un doute*.

Avec

Hiromi Asai

Née au Japon, Hiromi Asai se forme au théâtre avec Mitsuru Shiraki, Kazuko Komura et le maître de danse traditionnelle Shiro Daïmon. Au théâtre en France, elle a joué pour la compagnie Séraphe (*Oni...Onirique*, *La Vierge de fer*, *Cheveux défaits*, *Histoires de mères*, *Amour liquide*) et pour Catherine Gil-Alcala (*Zoartoïste*). En 2002, elle joue dans *Brautigan ou la vallée du paradis* mis en scène par Bruno Böeglin. Pour Frédéric Fisbach, elle a joué dans *Agrippine* de Haendel, dans *L'illusion comique* de Pierre Corneille et dans *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata.

Bérengère Lebâcle

Après 6 ans de formation au théâtre du Totem à Saint-Brieuc, Bérengère Lebâcle, suit des études d'art du spectacle, à Rennes, jusqu'à l'obtention d'une licence option arts plastiques. Durant ces années, elle fonde une association qui oeuvre pour le croisement des pratiques artistiques (théâtre, poésie, arts plastiques, danse). En parallèle, elle poursuit sa formation auprès des Lucioles (Pierre Maillat, Mélanie Leray, Pascal Tokatlian), auprès de Toméo Vergès, ou comme assistante de Gianni Grégory Forney. Elle tourne également dans plusieurs courts-métrages et participe à plusieurs projets de la compagnie Lumière d'août et joue notamment dans *Façades* de Nicolas Richard, mis en scène par Alexis Fichet. Actuellement, elle travaille comme formatrice musicale auprès de six compagnies bretonnes pour le projet *Grand-mère quéquette*.

Najib Oudghiri

Formé à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne, Najib Oudghiri a travaillé à cette occasion avec différents metteurs en scène, comédiens et chorégraphes dont Antoine Caubet, Catherine Baugué, Madeleine Marion, François Rancillac, Odile Duboc, François Lazaro, Claude Yersin, Béatrice Houplain. Il a joué notamment sous la direction d'Yves Beaunesnes dans *Ubu roi* de Jarry, de François Rancillac dans *Kroum l'ectoplasme* de Levin, de Jean-Claude Berutti dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco et récemment sous la direction de Céline Garcher dans *Purifiés* de Sarah Kane.

PROJET SHÔNAGON /acte 1

D'après les *Notes de chevet* de Sei Shônagon

Mise en scène	Sophie-Pulchérie Gadmer
Collaboration artistique	Delphine de Stoutz
Images/Multimédia	Clément Martin
Lumières	Bertrand Couderc
Son	Emmanuel Nappey
Stagiaire	Laetitia Mateos

Avec

Hiroimi Asaï
Bérengère Lebâcle
Najib Oudghiri

Durée du spectacle 1 h 20

Contact : compagnie *Topiques du sujet*
Sophie-Pulchérie Gadmer
66-68 bd Beaumarchais
75011 Paris
Tél : 06 12 16 02 96
E-mail : pulcherie@noos.fr

Projet Shônagon /acte 1 est coproduit par la compagnie *Topiques du sujet*, le Studio-théâtre de Vitry, avec le soutien de la Région Ile-de-France.

